

temps libre



Photo: Denis Blackburn

Mot présidentiel

Le printemps... et ensuite!

L'adage nous dit « Une hirondelle ne fait pas le printemps ». Cette année du moins, on aurait facilement pu dire plutôt « Un printemps pour les canards ». Il y a eu tellement de pluie et d'eau un peu partout que ces derniers auraient été très heureux. Les insectes qui ont besoin d'eau pour se reproduire vont être nombreux cet été tellement il y a eu de mares d'eau. Même le petit village où j'ai passé une partie de mon enfance au Lac-Saint-Jean a eu son lot d'inondations... ce qui ne s'était jamais vu à ce que je me souviens. J'ose cependant espérer que tout va redevenir dans l'ordre et qu'on aura au moins un semblant d'été. C'est du moins ce que je nous souhaite. Profitez de chaque journée.

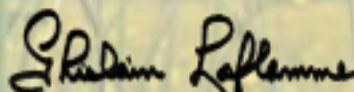
L'Association des retraités va bon train. Avec la cuvée 2017 qui s'ajoute, nous en sommes rendus à 460 membres. Et ce nombre va grimper encore l'an prochain et à chacune des années suivantes. Mon souhait est que chaque membre devienne membre actif. Ainsi, nous aurions une association dont le budget permettrait encore plus d'activités. La cotisation demandée est une goutte d'eau comparée à ce qu'on devait payer en tant qu'employé dans chacune de nos organisations sous forme de cotisation syndicale entre autres.

En mon nom personnel et au nom des membres du Conseil d'administration, je réitère mes vœux de bienvenue aux nouveaux membres de la cuvée 2017. Je dis bien « réitère » car j'ai eu l'occasion de le faire devant les nombreuses personnes qui participaient à l'Hommage aux 21 nouveaux retraités le 30 mai dernier. Eh oui, on m'a fait une place pour que je puisse leur adresser la parole. Bonne retraite à toutes et à tous.

Nous sommes actuellement en pourparlers avec le Service des immeubles et équipements pour enfin changer de bureau. On nous propose deux locaux contigus au quatrième étage du Pavillon Desjardins. Cela sera probablement fait quand vous lirez ce mot.

À chacune et à chacun d'entre vous, je souhaite de profiter pleinement du temps présent. Chaque minute perdue ne reviendra pas.

J'espère vous rencontrer lors de l'Assemblée générale annuelle 2017 qui aura lieu très probablement le mercredi 6 septembre prochain. Vous recevrez un avis de convocation selon les règlements de l'association. Pour nous aider à garder notre liste d'envoi postal ou par courriel à jour, si quelque changement survenait dans vos coordonnées, je vous prie de nous le faire savoir par courriel à aruqac@uqac.ca ; si nous voulons vous rejoindre de quelque manière que ce soit, les renseignements vous concernant nous sont essentiels. Déjà, certaines données manquent pour une dizaine de membres et nous sommes incapables de les contacter soit par la poste ou par courriel. C'est juste un petit détail pour vous-même, mais combien important pour nous.

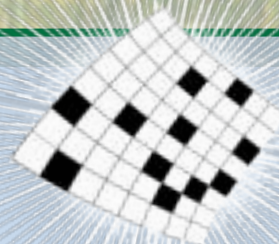

Ghislain Laflamme, président

Tous
à vos dictionnaires!

Du nouveau dans ce numéro

Robert Loiselle vous propose
sa Grille de Mots-Croisés

→ page 17



► Sommaire

Mot présidentiel	1
Votre Conseil d'administration	2
Mot du Recteur	3
Les nouveaux retraités	3
Remerciements au nom des nouveaux retraités	4
Déjeuner-causerie sur l'Université du 3e âge	6
Déjeuner-causerie: ÉPISODIES : heureux mariage entre la littérature et la philosophie	7
Déjeuner-causerie: La Turquie: un carrefour géographique et culturel	8
Déjeuner-causerie: Vieillir en sécurité	9
La Fête de Noël	10
Regard sur l'actualité 2016 par Jean-Guy Ménard	11
Que sont nos retraités devenus?	15
Des amis nous ont quittés	16
Mots-croisés par Robert Loïselle	17
Compte rendu de lecture par Jean-Guy Hudon	18
Le roman policier au féminin : Louise Penny	20
Nos groupes de conversation anglaise	22
La Chorale de Noël	22
Dentelle de fin d'hiver par Majella Gauthier	23
La Marche du Printemps	24
Annnonce de l'Assemblée générale annuelle	24

Visitez régulièrement notre site internet
<http://www.uqac.ca/~aruqac>

► Temps libre

Bulletin de liaison de l'ARUQAC
Association des retraités de l'UQAC
555, boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
Canada G7H 2B1
Téléphone : 418 545-5011, poste 5530
Courriel : aruqac@uqac.ca
Local : H4-1520
TEMPS LIBRE est publié deux fois l'an

Recherchistes
Ghislain Laflamme
Collaborateurs
Majella J. Gauthier, Jean-Guy Hudon,
Robert Loïselle, Jean-Guy Ménard,
Jean-François Moreau
Correcteur
Ghislain Laflamme
Mise en page / infographie
Marie-Andrée Desmeules, Bernard Casgrain
Impression
Service des Immeubles et équipements de l'UQAC
(reprographie)
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1911-088X

Les articles sont publiés tels qu'écrits par leur auteur

► Votre Conseil d'administration



Entourant le président Ghislain Laflamme,
de gauche à droite,

Majella Gauthier, responsable du Comité des activités,
Jean-François Moreau, responsable du Comité des communications,
Louise Beaulieu, secrétaire,
Nicole Morissette, trésorière,
Sylvie Bourgeois, responsable du Comité de solidarité,
(En mortaise) Robert Loïselle, vice-président

► Mot du Recteur



Martin Côté
Recteur par intérim

Photo: Guylain Doyle

Chers retraités,

C'est un privilège pour moi de vous transmettre ces quelques lignes, alors que je m'adresse à vous à titre de recteur par intérim. Cette fonction, que j'accomplis avec rigueur et honneur, me permet de prendre le pouls de la communauté universitaire et de m'en rapprocher. Cette occasion de vous livrer quelques mots me ravit : elle me donne la chance, d'une part, de vous remercier de toutes

ces années de travail et de loyauté, et d'autre part, de prendre un temps d'arrêt pour constater toute la richesse de votre legs auprès de l'Université.

L'Association des retraités de l'UQAC, grande famille qui accueillera cette année 21 nouveaux membres, est également une communauté grouillante de projets, avide d'idées nouvelles et généreuse de ses connaissances. L'ARUQAC est une association dynamique où foisonnent les projets, portés par des personnalités de tous les horizons et de toutes les passions.

Chers collègues et amis, merci de profiter de cette nouvelle étape de votre vie pour poursuivre le débat. Merci d'utiliser les tribunes qui vous sont offertes pour faire rayonner l'UQAC autour de vous et partager, sans cesse, votre savoir.

En mon nom et au nom de la communauté universitaire, je vous souhaite une saison estivale des plus agréables !

► Les nouveaux retraités

Le mardi 30 mai dernier, devant une salle bondée, l'UQAC a salué ses tout nouveaux retraités à l'occasion d'une cérémonie tenue en leur honneur. Quinze d'entre eux étaient de la partie, et c'est accompagnés de leurs collègues et amis qu'ils ont pu fêter la fin de leur parcours professionnel. Les jeunes retraités ont défilé sur scène, recevant au passage de vibrants hommages rédigés pour eux par leurs confrères et consœurs de travail.

C'est Nicole Huybens, professeure au Département des sciences fondamentales, qui représentait la cohorte 2017 des retraités de l'UQAC. Elle a d'ailleurs livré un discours très touchant, profitant de la tribune qui lui était offerte pour laisser ses collègues joindre leur voix à la sienne.

Par la suite, notre président, Ghislain Laflamme, a pu adresser quelques mots aux nouveaux retraités et leur souhaiter la bienvenue dans notre Association.

La réception s'est poursuivie au centre social avec un verre de l'amitié. Félicitations à tous nos collègues et bonne retraite!



De haut en bas et de gauche à droite: Michel Gagnon, Stéphane Aubin, Serge Potvin, Marcel Pearson
Céline Nepton, Diane Painchaud, Guylaine Dufour, Nicole Huybens, Catherine Audet
Julie Gauthie, Louise Lessard, Monique Simard, Lucie Gagnon, Agathe Tremblay
Absents de la photo: Gérard Bouchard, Gilles Bouchard, Françoise Courville, Masoud Farzaneh, Patrick Guay,
Sylvain Jalbert, Angèle Hudon

► Remerciements au nom des nouveaux retraités

Par Nicole Huybens

Madame Perron m'a appelée pour me demander de faire un petit discours de 5 minutes « au nom des retraités de l'UQAC de 2017 ».

Moi qui croyais en avoir fini avec les micros et les lutrins, j'étais bien ambiguë ! Mais finalement je ne serai retraitée que le 1 septembre alors j'ai dit oui... et mettons que c'est une manière fort valorisante de participer à cet après midi de réjouissances. D'ailleurs, je n'ai pas besoin de citer mes sources savantes ni de répondre à des questions après. C'est déjà moins pire !

La première chose qui m'est venue à l'esprit après avoir raccroché, c'est comment je vais faire ça, un discours « au nom des retraités » ? Il y a bien ce qui m'occupe moi en ces temps de transition, mais enfin je doute que cela puisse être représentatif de tous les avis. J'ai donc envoyé un courriel à tous ceux qui sont sur la liste des retraités 2017 pour savoir ce qu'ils souhaitaient que je dise en leur nom.

Et puis dans ma tête, il y avait aussi la question « Comment parler de tout ce qui nous habite, nous les 21 retraités en ce tournant de notre vie en seulement 5 minutes ? J'ai vite réglé le problème : je me suis dit : « tant pis pour les 5 minutes réglementaires, ça prendra le temps que ça prendra et ce sera ça qui sera ça ! » Je vais quand même vous rassurer : j'ai juste 4 pages, caractères gras Calibri 14, interligne simple, ce ne sera donc pas si long !

Plusieurs collègues ont répondu à mon courriel.

Louise espère que sa contribution de 33 années aura été utile et que la personne qui lui succédera aura son attachement pour l'UQAC.

Julie a écrit son plaisir d'avoir pu travailler à l'université depuis 1985. « J'ai travaillé dans le secteur privé comme employée de soutien 10 ans avant d'être embauchée à l'université. Méchant contraste ! » écrit-elle. Elle souhaite remercier les équipes syndicales d'hier et d'aujourd'hui pour avoir négocié les conditions de travail qui sont les nôtres.

Serge souhaite insister sur le privilège que nous avons eu d'avoir pu mener une carrière universitaire. Il existe peu de milieu de travail où chacun peut réaliser aussi pleinement son potentiel, même s'il faut bien dire que la carrière de professeur d'université est courte, exigeante, intensive et qu'elle requiert une longue préparation intellectuelle. Il a apprécié les décisions collégiales dans les départements et il se sent choyé par le fait d'avoir été au moins en partie son propre patron avec les avantages sociaux des employés.

Catherine quant à elle : a beaucoup apprécié ses 15 années de travail dans une chaire de recherche. Elle va en garder de précieux souvenirs et maintenir le contact avec plusieurs collègues. Elle part vers de nouveaux horizons de manière très positive, en emportant avec elle un bagage qu'elle chérit.

Céline est plutôt ambivalente : elle n'est pas certaine de vouloir partir à la retraite. Elle aimerait bien que l'expérience d'une carrière professionnelle soit plus valorisée et que l'âge ne soit pas une contrainte au départ. L'université va lui manquer, elle a l'impression qu'un peu du sens de sa vie reste ici, dans ces bureaux où elle ne travaillera plus et elle a peur de s'ennuyer. Mais elle y voit aussi la liberté, un rythme de vie moins rapide, des activités choisies, des projets mis en veilleuse qui refont surface, du temps à consacrer à la famille, aux amis, aux relations... et aussi à elle-même.

Françoise écrit qu'elle a connu le plus grand épanouissement de sa carrière dans le contact quotidien avec les étudiants. Elle trouve qu'il est difficile de parler de soi, parce que l'exercice présente des risques : soit de minimiser son rôle, soit de l'exagérer. Elle a donc choisi de s'en tenir aux faits comme Gérard d'ailleurs qui ont tous les deux énuméré leurs plus belles réalisations ici.

Massoud écrit qu'il ne sera pas en mesure d'être là aujourd'hui car il est à l'extérieur du pays dans une rencontre planifiée depuis le début de l'année. Et il me demande de vous présenter ses excuses pour cette absence qu'il regrette.

Puis moi ? Je suis aussi triste de partir qu'heureuse de ce qui s'annonce, c'est fou comme ma raison et mes émotions sont d'accord quand je suis contradictoire !

Mes années à l'UQAC, ce sont les étudiants qui les teignent le plus.

Le temps a passé si vite, je me suis à peine rendue compte de tous ces hivers glaciaux, évidemment bien trop longs, et de tous ces automnes de rentrée académique tellement heureux et surchargés. Heureusement pour moi, ici, je ne me suis jamais considérée comme une « ressource humaine » et j'ai pu faire valoir que la nature n'était pas que des « ressources naturelles ».

A partir de maintenant, finies les interminables demandes de subvention obtenues au compte goutte, les corrections qui n'en finissent plus avec toujours la hantise de ne pas être assez juste, de décourager de jeunes talents, de ne pas assez tenir compte des situations particulières ou d'en tenir trop compte... Je ne dirai plus jamais « appelez moi au 418 545 5011 poste 5691 ou rendez-vous dans mon bureau au P4 2190 ». En même temps, à moi les petits-enfants et les gâteaux, le jardinage, les lectures futiles, les voyages,

la forêt tous les jours... et les chroniques dans Le Quotidien! Mais je ne les écrirai plus le dimanche. Et puis comme Dominique me l'a dit tantôt, mes poules heureuses le seront encore plus de me voir si souvent. Mon mari aussi d'ailleurs!

On a pris les décisions qu'il fallait, le cœur gros ou le cœur léger, parfois les deux. C'est fait. Encore un peu ici et les yeux déjà rivés sur là-bas, nous sommes donc, nous les retraités, à un tournant de nos vies. Nous pensons au temps choisi de demain et à la vie que nous laissons ici. Nous sommes le plus souvent heureux de ce qui s'en vient et tout aussi souvent nostalgiques de ce qui fût et ne reviendra pas. Nous sommes aujourd'hui sur le pont entre deux rives, celle que l'on quitte et celle vers laquelle on va, inéluctablement. Le rite de passage, c'est maintenant dans cette salle, autour de cette fête.

Notre vie va changer de décor. Nous ne sommes plus dans la continuité, nous bifurquons vers autre chose. Nous n'avons plus besoin de choisir un programme de cours et le métier qui nous plaira, de fonder une famille, nous n'aurons plus de vendredis soirs liberté et oubli et de lundis matins grognons ou contraints...

On se demande parfois si cette indifférenciation des jours va nous plaire. Nos aînés affirment que oui, c'est sûr, on va aimer ça!

Car nous avons la chance de prendre notre retraite en 2017 et au Canada. Nous avons le bonheur de vieillir, ce qui n'est pas donné à tout le monde (ais-je lu quelque part).

Nous sommes aussi parmi les privilégiés de la planète, parce que si le temps s'écoule pour nous comme pour tout le monde, nous savons qu'il sera sans préoccupation pour la survie matérielle au moins. Pourtant j'ai le cœur qui se serre en pensant à cette première cafetière achetée en seconde main il y a 40 ans, à prix d'or pour mon budget de l'époque, et qui faisait mon bonheur chaque fois qu'un examen me donnait des angoisses la veille à minuit.

Je suis sûre que vous connaissez tous ça, les calendriers qui se remplissent tout seul sans votre autorisation... Et bien il paraît que ce n'est pas fini. A la retraite, on n'a pas encore appris, m'ont dit quelques uns de nos prédécesseurs! Enfin si j'ai bien compris leurs leçons, on n'est pas occupé par les mille contraintes d'une vie professionnelle envahissante, même si elle est passionnante... on

s'occupe soi-même, et c'est ce qui fait toute la différence. Je l'ai oublié moi le goût de la vie quand le travail n'organise pas le quotidien... ça doit être délicieux!

C'était un privilège de travailler directement et indirectement à élaborer ou transmettre des connaissances pour les générations qui nous suivent afin que leurs chemins soient un peu balisés par les nôtres. Nous passons le flambeau et tirons notre révérence pour que d'autres aussi puissent voir plus loin et y aller. Car pour nous, commence ce qu'il est convenu d'appeler la vieillesse, ou disons plutôt l'âge d'or, ça sonne mieux.

Et pour tous ceux qui restent, tous ceux qui occuperont ce qui furent NOS bureaux, nous leur souhaitons la vie professionnelle qu'ils aiment dans cette petite université à taille humaine et aux

ambitions du 21^{ème} siècle, qui vient d'ailleurs de choisir de réintroduire la sagesse dans la gestion en nommant Nicole Bouchard à sa tête. Car, pour un peu paraphraser le Dalai Lama, le monde d'aujourd'hui et de demain n'a pas besoin de plus de personnes performantes : il y en a beaucoup déjà. La planète et tous ses occupants humains et non humains ont maintenant besoin de pacificateurs, de

dialogueurs, de soigneurs, de conteurs d'histoires, de rêveurs et d'amoureux de toutes les sortes. La planète a besoin que l'humanité s'humanise plus, et les universités ont un grand rôle à jouer dans cet ambitieux projet. Nous le laissons entre les mains de tous ceux que cette idée motive et qui décideront d'utiliser à cette fin leur liberté académique si cruciale pour le rôle des universités dans le monde. Et si vous me trouvez trop flyée, trop pelleteuse de nuages, rappelez-vous que Shakespeare lui-même disait qu'il fallait commencer par le rêve sous peine d'échouer dans nos projets. Et plus on est à pelleter les nuages, plus le ciel devient bleu!

Tous ceux qui s'en vont aujourd'hui ne lanceront pas en l'air leurs mortiers pour montrer leur exaltation pour la vie qui change de cap (tout de même, vous conviendrez qu'on n'a plus l'âge!). On va se contenter de boire un verre ensemble à notre santé à tous et la page sera tournée sur notre temps révolu.

Et pour finir, je voudrais vous dire que c'était un honneur de vous représenter aujourd'hui chers collègues retraités et merci Madame Perron d'avoir pensé à moi pour cela!



► Formation sur mesure et l'Université du Troisième Âge (UTA) : Nouveaux défis

Conférencières invitées: Josée Tremblay et Danielle Hébert,

(Déjeuner-causerie du 23 novembre 2016)

Madame Josée Tremblay, agente de liaison au Centre du savoir sur mesure (CESAM) de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), a entretenu les membres présents au déjeuner-causerie de novembre dernier sur la formation sur mesure et sur l'enseignement destiné aux personnes du troisième âge. Elle était accompagnée de Madame Danielle Hébert, présidente régionale de l'UTA.

La compréhension que j'ai de l'association entre les deux organisations se résumerait à ceci. Le CESAM est une unité à part entière de l'UQAC qui s'occupe essentiellement d'assurer la dispensation de formations et de cours à une large clientèle. Parmi lesquels se trouvent les activités proposées par l'UTA. Dans ce dernier cas, les participants doivent être âgés de 55 ans et plus.

Les thèmes choisis proviennent autant d'initiatives internes, que de formateurs, que de professeurs, que d'individus ou de groupes d'intérêt particulier. Ces thèmes couvrent autant les questions sociales, politiques, environnementales, économiques, technologiques et de développement, par exemple.

Il est avantageux de s'inscrire à des cours dispensés par le CESAM puisque les étudiants n'ont pas à fournir de dossier académique et se farcir toute la paperasserie habituelle, bien qu'il y ait remise d'attestations.

L'UTA comme telle est une organisation qui collabore avec le CESAM. Elle s'étend à plusieurs universités du Québec; la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean possédant son propre Conseil d'administration; elle comprend en 2016 plus d'une soixantaine de membres. C'est donc grâce à cette collaboration que des cours ont été assurés dernièrement, par exemple « Comprendre l'Islam et la révolution arabe » initié à la suite du drame du Bataclan.

Les conférencières nous ont rappelé que la clientèle a évolué et continue d'évoluer. Au début, et encore aujourd'hui, les femmes constituent une très grande partie des cohortes. Dans les premiers temps, les dames visaient davantage l'obtention de diplômes universitaires, désirant elles-mêmes acquérir plus d'instruction et de diplômes. Aujourd'hui, la clientèle est davantage à la recherche de connaissances, de culture, de savoirs, sans être obligée se s'astreindre aux devoirs, aux laboratoires et aux examens. Par contre, actuellement, les expériences d'enseignement à distance ne s'avèrent pas toutes concluantes; la pédagogie en présentiel étant la plus aimée. Malgré tout, l'UTA est convaincue que si l'on met à profit son imagination et ses énergies, il sera facile de développer des moyens modernes d'échange à distance.

L'UTA n'est pas seulement une cellule d'enseignement. Elle est aussi un milieu de vie : rencontres de gens ayant les mêmes goûts, les mêmes intérêts et les mêmes... .. âges, débouchant souvent sur des activités « parascolaires » enrichissantes.

Somme toute, dans la mouvance actuelle, trois grands défis se profilent à l'horizon pour le CESAM : 1) augmentation de l'offre de cours et leur variété; 2) croissance de la clientèle, même si l'on compte 2 700 participants annuellement; et 3) élaboration d'un plan, d'une vision, associant d'une manière encore plus intégrée l'UTA et l'UQAC.

Je remercie vivement, au nom des membres de l'ARUQAC, les conférencières pour leur propos et pour l'intérêt qu'elles ont suscité. D'ailleurs, elles profitent de l'occasion pour inviter les membres de l'ARUQAC à présenter des projets de formation et de cours.

Majella-J. Gauthier



► ÉPISODIES : heureux mariage entre la littérature et la philosophie

Conférencier invité: Michaël La Chance

(Déjeuner-causerie du 18 janvier 2017)

Le 18 janvier 2017, nous avons eu le plaisir de participer à une activité surprenante animée par Michaël La Chance. Ce dernier est professeur titulaire de théorie et histoire de l'art au Département arts & lettres à l'UQAC.

Michaël La Chance est poète, essayiste et écrivain, philosophe et sociologue de formation. Il a choisi de nous présenter son livre *Épisodes* d'une façon participative, c'est-à-dire en collant une trentaine d'extraits du livre sur les murs de la salle. Chaque extrait était accompagné d'une photographie reliée de près ou de loin au sujet traité (il n'y a pas de photos dans le livre). L'auteur nous invite donc à parcourir certains de ces textes au hasard, pendant une dizaine de minutes.

Le biologiste que je suis s'est trouvé quelque peu dérouté devant la présentation de monsieur La Chance. La lecture de cet extrait d'une critique d'*ÉPISODIES* trouvée dans le journal *La Presse* en 2014 m'a réconforté quelque peu : « Un ovni difficile à décrire, biographie fragmentée, 130 micro-récits qui pourraient presque tous servir de trame à un roman, monologue intérieur, nouveau genre littéraire? » Ça vous donne un peu le contexte. . .

En fait, chaque texte constitue un instantané, correspondant parfois à une rencontre avec des grands de ce monde (reconnus dans certains cas par nos gens), à un moment particulier vécu dans un lieu célèbre, à une phrase marquante que l'on se rappellera pendant des années. Ces événements revivent en nous à l'occasion et on s'aperçoit que plusieurs ont changé quelque chose à notre vie.

Les participants se rassoient après avoir vagabondé d'un texte à l'autre. Et la discussion s'engage, par exemple sur les éléments déclencheurs qui sont à la source de ces moments de vie. Est-ce que l'émotion vient en premier et la phrase se précise ou si la phrase marquante débarque et génère l'émotion? Les

deux sont possibles. Chose certaine, ces textes deviennent parfois des déclencheurs pour la lectrice ou le lecteur, rappels d'expériences personnelles enterrées dans les méandres de nos souvenirs. L'auteur nous explique que de retrouver ces phrases qui ont laissé des traces dans notre vie ne constitue pas un exercice facile! Essayez d'en trouver une dizaine qui ont été vraiment marquantes dans votre vie. . .

À travers les échanges, on souligne notamment la ressemblance entre ces micro-récits, une page à la fois et on passe à autre chose, et les moyens modernes de communication : courriels et réseaux sociaux.

Pour terminer, l'auteur a eu la gentillesse de lire un de ses textes de manière à déceler d'autres dimensions : respirations, pauses, intonations, rythmes. . .

Et voilà, on remercie l'auteur et les gens se saluent et retournent à leurs activités, enrichis par cette démarche particulière.

Robert Loiselle



ÉPISODIES a reçu le prix Ringuet 2015, Académie des lettres du Québec

Texte de remise du Prix Ringuet 2015

Épisodes, ces instantanés du passé recomposés par un narrateur qui les réinsère dans ce lieu mythique qu'il nomme « l'Hôtel du temps » est une entreprise absolument fascinante. Nous assistons à une réminiscence constamment alimentée par le savoir et le talent du scripteur qui arrive à produire des textes qui sont à la fois dans et hors du temps, la beauté esthétique transcendant pour ainsi dire la contingence de ces moments.

La démarche de Michaël La Chance renouvelle le genre autobiographique. Elle affirme d'emblée que raconter est une entreprise fallacieuse puisque le passé ne peut être capté que par une voix qui lui est postérieure. De là l'idée de l'assumer et de faire de ces épisodes des gemmes dont la beauté dépend moins de leur âge que de l'orfèvre qui les a taillées. Un texte éblouissant!

► La Turquie: un carrefour géographique et culturel

Conférencier invité: Majella J. Gauthier

(Déjeuner-causerie du 22 février 2017)

Le 22 février, combinant les photos prises au cours de son voyage avec sa conjointe et des documents trouvés sur le Web, Majella Gauthier nous a fait part de sa découverte de la Turquie.

Lieu de passage très fréquenté depuis des millénaires entre les continents européen, asiatique et africain, c'est le lieu de rencontre non seulement des plaques tectoniques des trois continents mais encore de multiples langues, religions et cultures. La Turquie partage sa frontière avec dix états. Grande de 784 000 km², elle comprend 80 millions d'habitants dont 73 % est urbaine et 95 % musulmane. Ethniquement, le pays comprend les Turcs et, plus minoritaires, les Kurdes.

La Turquie moderne voit le jour en 1923 avec Atatürk alors que ce militaire devient premier président et fait d'Ankara la capitale politique du pays. Jusqu'en 1923, c'est Istanbul qui a servi de capitale aux différentes périodes politiques précédentes de la Turquie (Empire ottoman, etc.). Moderne, Ankara est située presque au centre du pays dans sa partie montagneuse (Anatolie); au contraire, Istanbul est située en faible altitude sur le détroit du Bosphore séparant le mer de Marmara de la mer Noire.

L'histoire ancienne de la Turquie commence alors que s'y

développent les premiers villages agricoles vers 6000 avant notre ère. Lors des derniers siècles avant notre ère, les Romains étendent leur empire en Turquie laissant de nombreuses traces d'occupations (privées : villas; publiques : théâtres en plein air, etc.). Suit l'Empire byzantin entre le 4^e siècle de notre ère et 1453 que vient remplacer l'Empire ottoman jusqu'en 1923.

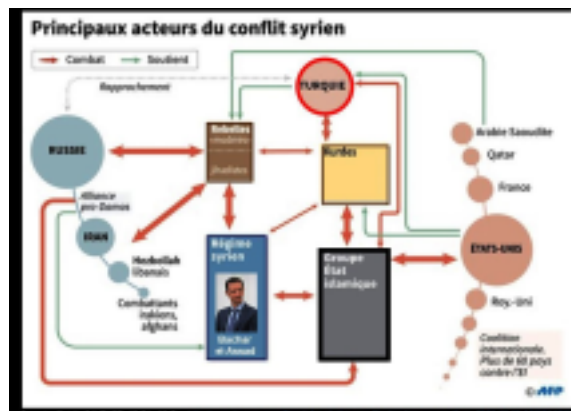
L'économie turque repose sur l'agriculture (premier producteur de noisettes au monde), l'industrie (diversifiée et développée au cours des dernières décennies) et le tourisme en pleine croissance actuellement.

Une note ultime : les événements politiques récents montrent combien l'islamisation est en croissance en Turquie et nous fait bien saisir que la dispersion de la minorité Kurde sur quatre territoires nationaux (Turquie, Iraq, Iran et Syrie) constitue un des

éléments de dissension dont les répercussions se ressentent à l'échelle de la Turquie tout autant que de l'ensemble du Proche-Orient.

Merci à Majella pour cette présentation tout à fait opportune par les temps qui courent...

Jean-François Moreau



Présent à la conférence et témoin privilégié, le professeur Yasar Kocaefe, d'origine turque, remercie chaleureusement le conférencier



► Vieillir en sécurité

Conférencier invité: Jean-Pierre SIMARD

(Déjeuner-causerie du 22 mars 2017)

Notre invité était monsieur Jean-Pierre Simard, jeune retraité, président de l'Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (AQDR) de Chicoutimi. L'AQDR constitue un organisme de référencement; ses membres dirigent les personnes vivant des situations particulières vers différentes ressources.

M. Simard nous brosse d'abord l'évolution de la façon dont on s'occupait des personnes âgées au Québec. C'était auparavant la responsabilité des familles de veiller sur les grands-parents. Personnellement, je me souviens très bien que ma mère avait pris soin de mon grand-père paternel jusqu'à sa mort.

Puis, au cours des années, la vie s'est compliquée, les femmes se sont retrouvées en majorité sur le marché du travail, les familles ont rapetissé... et il n'y avait plus de place pour les vieux dans les chaumières. On a donc inventé les CHSLD pour s'occuper des personnes âgées qui ne sont plus autonomes.

M. Simard nous rassure : dans la grande majorité des cas, les personnes inaptes à demeurer seules sont bien traitées dans les établissements spécialisés. Comme dans bien d'autres aspects de la vie, les cas problèmes qui font les nouvelles à TVA et scandales sur les réseaux sociaux sont plutôt rares.

Le conférencier passe ensuite en revue les nombreux types de violence subis par les personnes âgées : violence physique (directe

ou par omission, en institution ou à la maison), violence psychologique (humiliation, chantage et autres), exploitation financière (sites Web ou « extorsion » par leurs propres enfants). Attention! Il est important de limiter dans le temps les procurations bancaires.

Et on fait quoi quand on subit de la violence ou quand on en est témoin? Pas toujours facile d'éviter des représailles de la part des bourreaux. Il existe une aide téléphonique : 1-888-489-ABUS (2287). Il y a également le CAVAC, le Centre d'aide aux victimes d'actes criminels : 1-866-532-2822 ou <http://www.cavac.qc.ca/>. C'est d'ailleurs là que vous pouvez vous procurer la brochure VIEILLIR EN SÉCURITÉ dont monsieur Simard et le coordonnateur, monsieur Dany Desbiens, ont distribué des copies aux personnes présentes au déjeuner-causerie. Cette brochure de 24 pages est très riche en renseignements pertinents et nous dirige vers une quinzaine de ressources selon la problématique vécue.



Robert Loiselle



Voici deux adresses pour accéder à plus d'information :

<http://www.aqdr.org/section/chicoutimi/>

<http://www.aqdr.org/laqdr-chicoutimi-celebre-35-ans/>



Soirée de Noël



► Regard sur l'Actualité 2016

Par Jean-Guy Ménard

Bonsoir, j'espère que vous allez bien et que vous n'êtes pas trop perturbés par les événements qui se sont bousculés cette dernière année. Entre-autres : les amères - ricains qui se sont Trumpés, le diable qui est pris dans l'écurie... la Curie Romaine, les organisateurs du PLQ qui nous organisent allègrement pour sauver le Québec, la Police de proximité, est-ce pour tirer de plus près ? qui n'a jamais été autant à l'écoute avec ses agents de conversation, en passant vous savez ce que SPVM veut dire : s'unir pour vous mentir. Et les recteurs entre-autres de l'Université Laval et de l'UQAC qui ne Brière pas de tous leurs feux et qui croient que la réussite ne passe que par les chèques (l'échec). À l'UQAC, il y a Imbeault, défi à relever. Suite au décès de Castro à Cuba, certains rient d'autres pleurent ce sont des cas tristes. Et chez-nous, on a même un candidat père-noël tombé de la dernière neige qui nous vient du pôle nord, mais oui, Rambo, avec lui on va vite comprendre le vrai sens de l'expression : "Parlement pas, j'ai été battu aux dernières élections".

Mais avant tout, mesdames je voudrais vous présenter mes salutations distinguées, c'est toujours un ravissement que de vous revoir, vous êtes à couper le souffle. Messieurs bonsoir, content de vous voir aussi, vous êtes à couper... l'inspiration. Mais je suis quand même très heureux d'être des vôtres.

Je dois vous faire un aveu, je suis bi-textuel, voilà c'est dit, ça soulage. J'éprouve à la fois un réel plaisir pour les mots dits et un grand déplaisir pour les maux ressentis. Je voudrais de bien vous exprimer ce que je vis à l'intérieur, ah ce que j'aimerais être ventriloque, je me débarrasserais de mes maux (mots) de ventre.

À voir ce que je vois, à entendre ce que j'entends, à ressentir ce que je ressens, je me demande souvent si j'ai raison de penser ce que je pense, il y a des fois où je suis aussi triste qu'une crevette dont la mère serait partie dans un cocktail. D'autres fois, je me sens comme une allumette, la tête me pique. Ça me consume. Je voudrais vous parler de gens qui m'inspirent mais j'ai peur de dire... ce... qu'ils m'inspirent.

Parlons culture. D'abord on a galvaudé à qui mieux mieux la notion de culture, sont devenues cultures : le silence, la peur, le viol et la culture peut être même hostile... Dans ce cas, dorénavant, je ne me réclamerai d'aucune culture ni d'aucune secte d'ailleurs, je m'assumerai, au risque d'être qualifié d'un inculte ou pire d'insecte. N'en déplaise à Monsieur Loïsele.

J'ai regardé cette dernière année avec un miroir déformant, la seule façon d'espérer en voir un beau côté. Si par l'imagination je peux compenser pour ce qui n'est pas, je vais essayer par l'humour de me consoler de ce qui est.

Si vous le permettez je vais vous proposer une courte revue de l'année mais présentée à la manière d'un gala.

Voulez-vous jouer le jeu avec moi?

OK d'abord on va faire semblant que vous êtes tous beaux, tous chics, avec du linge loué, commandité ou emprunté. Je ne vois pas Sofia Nolin, elle doit encore hésiter à choisir son ensemble. OUPS. Je dois faire attention ici, car on parle de liberté d'expression. Je veux bien mais qui se

préoccupe de ma liberté d'impression. On nomme des personnes découvertes de l'année pour souligner la qualité de leurs textes, je m'attends de leur part à des commentaires de qualité équivalente. En latin on dirait Con Vade décorum, en français : Sofia dirait : t'ê con, fuck le décorum.

Revenons à notre projet, nous sommes à un gala afin de reconnaître les dé-mérites... de certaines personnalités ou organisations au cours de la dernière année. Je serai l'animateur, une espèce de Louis-Josée Houde mais qui aurait pris 3 ou 4 valiums avant de commencer. Tout est parfaitement improvisé d'avance comme vous pourrez le constater.

La première chose à faire : donner un nom à notre gala et pour ce faire, je vais vous demander de m'aider à partir du trophée que je vais vous proposer et qui se doit d'être représentatif.

« il y a des fois où je suis aussi triste qu'une crevette dont la mère serait partie dans un cocktail »

Vous l'avez trouvé, la soirée portera le nom de La soirée DES CROCHES.

On parlera de croches, notamment à cause des notes élevées... que l'on doit payer, des en-volées à l'emporte piastres qu'on nous fait subir et pour toutes les autres bonnes raisons que vous connaissez.

Définissons maintenant des catégories pour mériter ce déshonneur. Pour plus d'à-propos, j'ai pensé leur donner le nom d'une émission de télévision car en tout honneur et toute gloire presque tout nous arrive par ce média.

Donc à partir d'une élection truquée, pas pire qu'aux États, un trophée pourra être remis à une ou un nommé, oh excusez-moi, je le redis en français, à une personne mise en nomination, un merci spécial à Pierre Lincourt. Au moins, essayons de partir sur une bonne note... comme dirait mon ami Sol... fège.

Et pour respecter l'horaire, nous couperons court aux remerciements qui à mon avis n'exprimeraient aucune reconnaissance un peu comme un Périzzolo à Expédition Extrême.

Voici donc les catégories retenues inspirées de Télé-hebdo :

Quel âge me donnez-vous ?

Belle et bum

Le sexe m'a envoyé à l'urgence

Scandale

Le Tricheur

Débutons les mises en nominations

Catégorie : quel âge me donnez-vous ?

Cette catégorie nous amène à penser qu'il n'est pas facile de faire du neuf avec du vieux sans perdre la face. En nomination : Justin Trudeau, Jean-François Lisée et Maxime Bernier.

Justin Trudeau

Beau parleur, fin causeur, il parle le bilingue. Il déclare qu'il aime beaucoup les langues d'étrangères.

Seul ou en couple il est à croquer... en photo, il est persuadé que les sophismes sont les principales qualités de Sophie, il la veut toujours près

► Regard sur l'Actualité 2016 (suite)

de lui, il veut mettre la poule à la roue,

Un selfie made man, toujours de bonne humeur inégale, son côté optimiste lui fait dire... demain il se peut que l'on mange de la misère mais soyez rassurés... il n'y en aura pas pour tout le monde. Pas belliqueux, par candeur d'âme, à sa façon, il exprime son admiration pour le membre de son opposé dans la chambre commune... pour les membres de l'opposition à la chambre des communes.

Pour lui le déficit ce n'est pas important, il esquisse (esquive) habilement la question et somme l'opposition d'arrêter de profaner (proférer) des insultes et de déclencher la sonnette d'alarme avec ses commentateurs (commentaires) dénudés (dénudés) de sens sinon il va demander un interdit de non-publication.

Il sais que nous nous disons, qu'il a fait beaucoup de promesses mais il tient à nous rassurer, il nous fait la promesse de ne pas toutes les tenir. Modeste malgré tout, à sa première contestation, il ne s'est contenté que des graines de la citrouille.

A niveau international, même si La Wallon-ni-ait l'accord Canada-Europe, il aura réussi en concédant quelques points mais avec le libre-échange il a vite compris qu'il ne faudra pas tourner le dos à Trump et devra protéger ses arrières afin de privilégier des relations autres que b... anales, même si autorisées, c'est ça le protectionnisme.

Justin a été un peu embarrassé suite à son hommage posthume à Castro, ami Fidèle de la famille, un tiran-nausore, incontestable dicta... phonn de la révolutionnnn qui a mis des gens de l'oppositionn en prisonn allant même parfois jusqu'à l'exécutionn, castrant la liberté d'expressionn.

Jean-François Lisée

Jean-François Lisée, un petit peu parvenu, presque arrivé à ses fins, lui qui nous disait é-Lisée-moi et vous ne serez plus en Lisée. Il veut aller de l'avant mais marche de côté, on lui a dit qu'il avait un beau profil.

Sa mère la première lui a enseigné à bien s'exprimer voici ce qu'elle nous déclarait en nous relatant sa naissance pas banal Lisée : peut-être euss-t-il été préférable qu'il ne fusse point né, conjuguaît-elle à l'imparfait du préservatif.

Il fait tout pour réal Lisée son rêve, être immortel Lisée, mais attention il s'appuie trop sur ses principes et ceux-ci ont tendance à céder. Psychanal Lisée, il pourraît l'être car il risque de se marginal Lisée dans sa quête identitaire.

Son approche personnal Lisée comme chef du PQ a fait qu'il a démarré somme toute assez doucement il m'a même semblé un peu se formol... formal Lisée, s'endor...phin...a Lisée au risque d'être ridicule Lisée. Même s'il n'est pas de nature à se démoral Lisée avec le temps il ira de revers en reverends dums (référendums) pour défendre son drapeau : Pleurs de Lisée.

Bernier, Maxime

La rumeur prétendrait que l'honorable Maxime devrait son ministère à son ministre de père, un vieux loup conservateur qui n'a rien à envier aux larrons du Parti Libéral. Maxime, l'homme à la valise, au jugement sûr, généreux capable de partager sa dulcinée avec un membre des Hells, Maxime ce beauceron fier de lui et de Vachon distribue les Jos Louis... jusqu'en Afghanistan.

Progressiste et conservateur, comme si cela se pouvait, il désire succéder à Harper qui a rentré le PC dans le mur. Pour Maxime, il n'est pas question de reculer, nous allons suivre la ligne du parti : suivre une idée fixe, notre position est claire et nous ne changerons jamais... nous sommes pour le changement.

Maxime a un rêve : révolutionner le PC, être le leader Maxim o, le El Comandante des barbuto, d'être Fidel. Il devra malgré tout être sur ses gardes et surtout éviter qu'il n'en casse trop. (Castro)

Comme le dirait un quidam : il ne faudrait pas que vous nous berniez, Maxime.

Slogan : partir d'un parti sans leader vers un leader sans parti.

Comme un figurant, Max man nous fait son cinéma, le IMAX et réalise sa propre publicité. Parfois il nous fait voir un navet.

Sa plus récente marotte : couper dans le budget de Radio Canada et cesser le financement d'émissions de variétés comme TLMEP, les téléromans et le sport. Il croit qu'on peut faire des économies en tenant de tels propos gratuits.

Catégorie : belle et bum

Quel suspense chez les amères-ricains : qui sera le premier dans l'urne, Trump ou Clinton. Pourtant des informaticiens rustres (russes) soufflaient la réponse.

Honnêtement, ils n'avaient pas vraiment le choix de l'embarras.

Sondez, sondez, sont désuets vos sondages, la preuve, vous avez été Trump-és.

Ce serpent à sonnettes vous a passé toute une couleuvre, crétin c'est bien, odieux c'est mieux.

C'est sûr qu'au début, comme un cowboy, il tirait dans toutes les directions, même de l'arrière.

To pet or not to pet, en effet il a eu le toupet de se présenter à la présidence états-unienne, et il a fait tout un show, ça donne froid dans le dos.

On s'est vite aperçu qu'il n'était pas un égono-miseur, il n'épargne absolument pas son égo.

Un étron libre dans une conduite dégout... Oh, excusez-moi. Un électron libre dans une conduite dégoutante, qui fait la preuve hors de tout doute que la bêtise humaine est à considérer comme une ressource renouvelable et inépuisable.

The Trump's towers, le Trump joueur de tours, fier de ne pas payer



d'impôts, s'est même permis d'enseigner ses pratiques frauduleuses à l'Université. Parmi ses capitaux on compte certainement les 7 péchés.

Avec ses nombreuses faillites, et comme président, le plus bel avenir de la banque américaine risque d'être la banqueroute.

En plus il déclare que le salaire présidentiel est inférieur à ce qu'il gagnait avant. Ça doit vraiment être un petit salaire, lui qui travaillait pour des pin-ups, la plupart du temps seulement vêtues de strings et qui semblaient bien connaître les ficelles du métier.

On le dit à-moitié fou, il doit s'être drôlement amélioré, il n'y aurait eu que trois stades dans sa vie : enfance, adolescence, obsolescence.

Il dit de lui qu'il est la vérité c'est pour ça qu'il aime se maquiller, il est le gardien du fard, en le regardant, ça saute aux yeux, on y décèle rapidement le masque à rat.

Irrespectueux envers les femmes, un infâme qui comme la gadoue, ne vous va pas à la hauteur des chevilles mesdames.

Fin gourmet, il ne s'en cache pas, il aime la poutine russe, peut-être pourrait-il aussi aimer leur jeu de hasard : la roulette.

Vous savez la différence entre Trump et Trudeau, Justin est populaire, Trump est just' impopulaire.

Et c'est quand il a su qui se présenterait contre lui, qu'il a ri.

Parlant d'Hilary.

Dans le parti démocrate, mais contrairement aux Kennedy, elle n'a pas voulu se laisser abattre.

On peut dire qu'elle a dégusté, la femme en bleu, seule à sa table, Bill se retrouvant souvent dans de beaux draps, mais elle lui pardonnait car après avoir fait l'amour il revenait toujours à la maison. Elle ne s'en fait pas avec ça depuis qu'ils ne couchent plus ensemble, ça leur permet de rêver... de lit à lit. (l'Italie)

Attaquée de toutes parts sur son ancienneté et sur des décisions douteuses par le passé, on ne peut pas dire pour autant qu'elle avait des idées nouvelles et rassurantes pour le futur.

Il faut dire que sa campagne ne reposait pas sur une Fondation bien solide mais plutôt poreuse, elle avait bien des fuites et que dire de la gestion pas tellement diplomatique de ses courriels justement diplomatiques.

Favorite dès le départ, elle avait pourtant bien pesé les pous et les contres, maintenant il lui faut recompter... les contres.

Même s'il y avait deux fois plus de pieds que de têtes aux assemblées de Trump elle a fait une grave erreur en qualifiant la moitié de ses partisans de déplorables, de sexistes, homophobes et racistes, une grave erreur mathématique en effet... comment ça... juste la moitié.

On lui a reproché aussi son petit malaise du 11 septembre après une minute de silence, c'était sans doute trop long sans parler. Mais c'est moins humiliant que Bush-père qui avait vomi sur le premier ministre japonais ou Bush-fils qui s'était évanoui après s'être étouffé avec un pretzel.



En fin de compte si Trump et Clinton tombaient à l'eau et se noyaient, qui faudrait-il sauver... le monde.

Catégorie : Le sexe m'a envoyé à l'urgence

Ou voulez-vous coucher avec moi ce soir ?

On pourrait dire Le sexe m'a envoyé à la maison pour Marcel Aubut, ou le sexe m'a envoyé en prison pour bien d'autres.

Savez-vous comment on pourrait dire esclave sexuelle en grec, "Sklovounos". C'est vrai que c'est difficile à comprendre : l'a-t-il serrée de trop près ou est-il allé trop loin ?

Par contre Maître Marie-France Goldwater, elle, n'a pas beaucoup de filtre lorsqu'elle parle de sa sexualité.

Hypopotam alamus... hypotalamus hypertrophié, hormones dans le plafond, elle a une libid oh, elle pourrait en tomber dans un coma idyllique, toujours à la recherche d'un matou qui serait félin (fait) pour l'autre, son letmotiv : oh minet râle. (eau minérale)

Elle aime parler des orgasmes du pouvoir et de son fantasme : être poursuivie par un sexe ça génère. (sexagénère)

Dans son tout dernier livre, elle nous dévoile ses frasques sexuelles, elle lisait Le marquis de Sade à 10 ans, fantasmaït sur un plombier qui avait des mains sales. Aujourd'hui, elle a tendance à préconiser le fouet et les menottes. Elle a même fait l'amour au Palais de Justice, la connaissant, on voit bien que la justice n'est pas seulement aveugle mais sourde en plus.

Il faudrait peut-être changer le titre de sa biographie "Plus grande que nature", pour "Plus grosse que mature".

Avec sa queue de cheval elle allait trotter cherchant l'étalon.

Légèrement timbrée, elle déclare que sa satisfaction dépend de plusieurs facteurs, ce n'est pas mal, mais pas forcément recommandé.

Pour elle accéder à la mairie de Montréal serait comme atteindre l'orgasme... suprême et demeurer sur le plateau.

Mais que penser des abus sexuels à l'intérieur de nos forces armées et policières.

On ne parle plus maintenant de défense nationale mais bien de déviance nationale.

On tolère les abuseurs surtout s'ils sont haut-gradés, on traite ça les yeux clos... à huis-clos. On passe des caporaux à des dé-généraux. (dégénérés). Leurs délires sont des ordres. Que vaut une levée de boucliers quand on est Armée.

Nouveau mot d'ordre : AU PAS, AU PAS, ooh pas d'homosexuels ni de lesbiennes dans nos rangs, EXÉCUTION, on a tranché.

Ce n'est pas un service militaire mais un sévice militaire, et le pire c'est qu'un sévice en attire un autre. Il y a plus de tireurs dans l'élite que de tireurs d'élite.

Même la Gendarmerie se comporte de façon cavalière. Que dire de son esprit chevaleresque, l'esprit est parti le cheval est resté.

Alors, toi, si la vie t'intéresse, pense à ton avenir car après avoir bien

► Regard sur l'Actualité 2016 (suite)

servi, une fois que tu auras quitté ton poste régulier, tu auras un beau postraumatique.

Catégorie : Scandale

Quelque chose cloche au Vatican. On le voit bien le pape, c'est infaillible, a de sérieux problèmes avec ses cardinaux. Notamment avec Ajji ann Catimini, Imbroglia Mégallo, Verminé MacKiavelli d'Italie, Bentraccia Leschiff d'Arabie, Olé Verra D'Espagne et Beurk des États-Unis, un fidèle suppôt de Trump.

L'écurie, la Curie romaine engrange beaucoup de foin. Mais une grande partie de l'argent recueilli dans les quêtes est détournée et utilisée à des fins personnelles : appartements princiers, accumulation de biens, jeux de pouvoirs...

Notre saint-père le pape ne décolère pas contre ceux qui ont volé l'argent destiné à l'hôpital des enfants malades de Rome : Voici un extrait de son homélie intitulée "Ignomini fratri" : O rate fratres, mal onêt ohmm, Volaress, êtt insanè spiriutui, ett forbi inn môdi: Oh ratés mes frères, malhonnêtes hommes, faut pas être sain d'esprit et fourbe en maudit pour voler nos petits. Excusez mon latin chatié. On peut dire qu'il a fait une pape pire colère il était en pap par man.

Ces luttes intestines donnent des maux de ventre au saint-siège, le pape est conscient que des cardinaux mènent une vie de falace... de palace. À les voir agir ainsi, ils ont plus l'air d'agnostiques que d'agneau de Dieu.

Mais François doit être sur ses gardes car d'autres papes ont peut-être été rappelés à Dieu plus rapidement que prévu. Apparemment 4 cardinaux sur 5 attendent déjà le nouveau pape.

PLQ

Tient, l'austérité est finie tout-à-coup, après nous avoir tant serré la ceinture ils se pètent les bretelles maintenant.

Mais c'est sans surprise, un scandale en attire plein d'autres : à la SIQ, don't forgett la Forget (Monique), apparemment il y aurait un léger détournement de \$2 millions par les collecteurs de fonds et organisateurs libéraux à peu près aussi honnêtes que le président du comité olympique russe.

Le financement peut aussi être organisé par des banquets, il faut bien que les cons vivent et qu'ils puissent ensuite aller jouer de la grosse caisse occulte aux paradis fiscaux. On a coupé bien court à la justice avec Vaillancourt et son attaché politique sourd-muet et aveugle.

Dire que dans certains pays les voleurs peuvent être emputés, ici ils peuvent être députés et avoir un porte-feuille remplissable. Pour combattre le crime organisé, il ne faudrait peut-être pas les réécrire.

Le proverbe "Bien mal acquis ne profite jamais" est changé pour "Biens mal acquis ne profitent jamais qu'aux amis".

Le principe de Peters s'applique parfaitement ici : le dépassement de son niveau d'in...compétence : 3 ministres des transports, 4 de l'éducation, et Barrette, on dirait un malade, à la santé.

Un choix déchirant apparaît : avoir un service de santé au privé ou être privé de service de santé. Car au service public on nous fait sentir comme une vieille bûche qui devrait se retrouver au foyer. On est dans les patates, on nous dé-culotte d'incontinence. De grâce, n'en jetez plus, la couche... la cour est pleine. On ne nous traite plus que comme des cacagénères qui doivent être suivis à la trace.

Catégorie Le tricheur

Vous savez ce jeu où ne pas dire toute la vérité est parfois payant.

J'ai comme l'impression que ce serait le seul endroit où l'intransi Jean Tremblay serait bon joueur. Maire rigide pas vraiment élastomère qu'on voudrait donc reconnaître pour sa gentillesse, sa délicatesse, sa politesse, un vrai coq à plumes de paon. Volubile, un discourtois n'attend pas l'autre, toujours devant une caméra, on le croirait ca maire à man.

Il a vite décrété que c'était lui le patron, parfois il laisse ses pantins pantois. Ou c'est ça ou c'est pas autre chose. Fait respecter sa loi de l'omerta... gueule. À la mairie il est comme un poisson dans l'eau, le patron nage et l'ERD rame.

À chaque jour, il enfile ses intrigants sur ses manigances et ce ne sont pas toujours des élégants blancs. Il jouit, comme le roi sur l'arène (reine) politique. Ses sujets protégés, sont bien traités, il y a Promotion à Saguenay.

La voie rit jaune, la vérification générale est dans la poche. Il préfère mettre de l'argent à l'eau, nous monter de beaux grands bateaux, on pourrait se marrer, mais à naviguer sans grâce, il risque de couler en beauté,

Lui arriverait-il parfois de ne pas faire la différence entre pimenter un discours, pis, mentir.

Homme de foi, mais pas toujours de bonne foi, il déteste au plus haut point les musulmans qui font la bombe et chasse les musulmanes toutes voiles dehors. Il ne comprend pas leur Charria... bia. (charabia)

Qu'on m'apporte l'enveloppe brune SVP. Donc le trophée sera attribué selon mon choix du public à... un mégalomane... pas mélomane qui est porté à la démesure qui dans sa fausse interprétation va déjouer de bons accords majeurs dans un concerto ou tard. Ah nous ne sommes pas seuls à avoir voté Trump. Une bonne mention pour Time Magazine qui l'a nommé, homme de l'année, juste devant Hilary. Faut l'admettre, Time Magazine a toujours su reconnaître les grands, Hitler, Staline et Poutine ont été des lauréats précédents.

Je vous suis reconnaissant d'avoir assisté à ce gala et pendant que j'y pense comme dirait Guy Jodoin, à la fin de l'émission Le Tricheur, "on me demande si j'ai mangé à satiété et on m'incite à ne pas boire à outrance, c'est drôle parce que je ne connais même pas ces places-là".

En tous cas, si par malheur je me faisais arrêter par la police j'enlèverai mes lunettes, ça me fera toujours 2 verres de moins.

Je terminerai donc par ces trois mots Merci... Beau...coup.

« Un choix
déchirant
apparaît : avoir
un service de
santé au privé ou
être privé de
service de santé »

► Que sont nos retraités devenus?

Par Daniel Lord

La lettre f comme dans... premier 18 mois de retraite.

L'invitation à écrire ce texte pour la rubrique « Que sont nos retraités devenus ? » du journal de l'ARUQAC Temps libre m'a été offerte le 30 mai dernier suite à l'Hommage aux retraités 2017. Mme Nicole Huybens, porte-parole 2017 de cette cohorte, venait tout juste de souligner la grande difficulté d'écrire un texte représentatif de toute la diversité des retraités de sa cohorte. Pourquoi est-ce que je reviens sur ce beau moment ? Parce que je me sens un peu comme Nicole, même si le contexte est fort différent. En quoi est-ce que mon histoire de jeune retraité (1er janvier 2016) pourrait bien intéresser des lecteurs dont la plupart ont une expérience de retraite plus longue que la mienne. Qui plus est, un retraité qui n'a pas encore trouvé le moyen de participer à une seule activité de l'association. Le complexe de l'imposteur, vous connaissez ?

Ce que j'ai fait ces 18 derniers mois (que je vois plus comme les 18 premiers mois !) ? Tout un paquet de choses plus futiles les unes que les autres. Car futilité est probablement le maître mot lorsque je compare mon cheminement à celui de plusieurs autres de mes collègues qui ont alimenté cette rubrique au fil des ans : bénévolat, multiples voyages extraordinaires, services aux collectivités, mentorat, continuation des travaux de recherche, etc., voilà ce que j'ai retrouvé à la lecture de cette rubrique dans les numéros précédents de Temps libre. Et moi ? Une croisière sur la Méditerranée entre Barcelone et Rome et participation comme citoyen à un comité formé par les promoteurs d'un projet de développement économique. Sinon, que du pareil au même d'avant la retraite : du travail sur mes terres et du familio-centrisme. Ah oui, j'oubliais. Il y a quand même une nouveauté : des activités ludiques qui ne sont utiles que pour moi ou mon proche entourage, ou peu s'en faut. Est-ce que ça veut dire que je m'ennuie ? Absolument pas car c'est réellement ce dont j'avais besoin pour débiter ce changement de saison qu'est la retraite, aussi valorisant et extraordinaire ait pu être le travail que je quittais.

J'ai agi comme directeur du département des sciences fondamentales pour 10 des 13 dernières années de ma carrière de 32 ans. J'ai aussi dirigé le consortium de recherche sur la forêt boréale commerciale lors des cinq dernières années. Au travers de ça, j'ai pu conserver une activité de recherche significative, ainsi que quelques enseignements. Au plan plus personnel, j'ai participé avec toute une équipe à défendre le fjord du Saguenay dans un dossier qui, à mon point de vue, ne le respectait pas suffisamment. Ceci m'a amené à m'associer à une certaine forme d'activisme, alors que ma carrière de scientifique a toujours exigé que je m'en tienne le plus loin possible. Pour quelqu'un qui fait de la cohérence une vertu, la conciliation n'était pas évidente. En fait, j'étais vidé, tant

physiquement qu'émotivement... mais je ne m'en étais pas aperçu. Le réaliser a grandement conditionné mes activités de mes premiers 18 mois de retraite.

Cela faisait presque 20 ans que ma conjointe et moi préparions la transition. Lorsque nous avons eu la chance d'acquiescer en 1998 un lot à bois dont l'une des faces donnait sur le majestueux fjord du Saguenay, nous savions que nous détenions là l'essentiel de notre plan de retraite. La résidence secondaire que nous y avons bâtie en 2000 est rapidement devenue, de facto, notre résidence principale, même si nous n'avons vendu notre résidence «secondaire» de Chicoutimi qu'en 2009. Aménager notre territoire et ses forêts, vivre le fjord, cultiver quelques plantes comestibles et ornementales, élever poules, chiens et chats, produire la vingtaine de cordes de bois de poêle que nous avons besoin pour s'auto-suffire (ou presque) en énergie de chauffe, skier, marcher ou 4-rouler le territoire selon les saisons et les actions à poser, voilà qui occupait le plus clair de nos fins de semaine et périodes de vacances lorsque j'étais salarié. Voilà ce qui continue à occuper mes semaines et fins de semaine maintenant qu'elles se sont libérées des contraintes d'horaire propres au travail d'un professeur-chercheur dans une université.

La plupart de ces activités étant physiquement fort exigeantes, et comme la fontaine de jouvence ne se retrouve pas sur notre lot, la retraite a aussi dégagé du temps pour des activités moins caloriephage. La famille et la nostalgie occupent une grande partie de ce temps. Voyons la famille d'abord.

Trois enfants sur quatre ainsi que sept petits-enfants au Saguenay nous garantissent une tonne d'activités pour les vingt prochaines années. Quoi de plus beau que de montrer la nature à nos descendants : visiter les pêcheurs sur la glace l'hiver à défaut de pêcher soi-même ; cueillir les chanterelles en juillet (ciboire) puis en septembre (en tube) ; voir évoluer les têtards dans la mare aux grenouilles ; pister les orignaux et les chevreuils dans les sentiers, et même les entrevoir à l'occasion ; leur apprendre à différencier les bouleaux des merisiers, les sapins des épinettes, les trois sortes de pins, les trembles des peupliers ; sentir l'automne sous ses pas dans les sentiers identifiés par leur nom ; découvrir les sabots de la vierge et les iris ; les entendre nous crier au printemps que le bruit du torrent est assourdissant ; skier hors piste dans de la neige fraîche ; escalader les rochers découverts par la marée basse ; trouver des trésors apportés par ces mêmes marées (des tessons de verre cassé plus souvent qu'autrement !) ; et combien d'autres activités familiales plus gratifiantes les unes que les autres. Et tout ça chez nous. Bien des choses qui me rappellent ma propre jeunesse sur le bord du majestueux fleuve St-Laurent.

La nostalgie maintenant. Les lectures fort intéressantes mais obligatoires de toutes sortes de documents reliés à notre travail (articles scientifiques,

► Que sont nos retraités devenus? (suite)

rapport, procès-verbaux, copies d'examen, mémoires et thèses, etc.) ne sont justement plus obligatoires. On peut maintenant passer à une documentation ... plus accessoires disons. Malgré les suggestions fort intéressantes de Jean-Guy dans Temps libre, mon état d'esprit du début de retraite m'a conduit à privilégier des lectures plus légères : j'ai relu des classiques ... de la bande dessinée, celles de mon adolescence. À moi les Tintin et Astérix de ce monde. Comment rester de glace, même à moins trente, devant la poésie d'Olivier Rameau et de Colombe Tiredaile au pays de Réverose ? Et pour solliciter un peu plus notre cerveau, quoi de mieux que de tenter de décortiquer la pensée d'Achille Talon, inspirée de celle de Pascal. Et il y en a bien d'autres. On est loin de la revue Nature, de Heidegger ou de Danny Laferrière... mais ça fait du bien à l'âme et ça repose le mental. Côté musique, retour aux disques de vinyle, surtout côté classique. Aucun Spotify de ce monde ne pourra remplacer une écoute de la Toccata et Fugue de Bach sur un vinyle à enregistrement direct. Du moins, je n'ai pas encore trouvé comment. Mais je concède un certain retard du côté de la technique. Lorsque notre éloignement relatif nous oblige à s'abonner à un service satellitaire pour obtenir l'internet haute vitesse, disons qu'il s'agit d'une «haute vitesse» qui limite les possibilités pour profiter de tout ce que la technologie peut nous offrir. Mais bon, ne pas visionner les Netflix de ce monde est un bien petit sacrifice pour tout ce que notre environnement naturel peut nous offrir en contrepartie. Surtout que ça s'avère amplement suffisant pour alimenter le facebook de ma conjointe et consulter les journaux en ligne.

En somme, famille, forêt, fjord, farniente, futilité... la lettre f se retrouve au cœur de mes activités de début de retraite. Elle m'a permis de retrouver la sérénité tant désirée.

Qu'en sera-t-il à l'avenir ? Je ne prévois rien. Je saisirai les opportunités le moment venu... si ça me tente. C'est un peu égoïste comme attitude, j'en suis bien conscient. Mais voilà bien, à mon sens, l'un des plus grands bénéfices d'un retraité de l'UQAC : choisir librement nos objectifs de vie et mettre en place, au moment voulu par soi-même, les moyens qu'il faut pour les atteindre. Selon moi, cela fait de nous des privilégiés, il ne faut surtout pas l'oublier. Mais goûter son bonheur sans culpabiliser m'apparaît tout aussi important.

En attendant, je garde un œil attentif sur l'évolution de l'UQAC, et plus particulièrement du département des sciences fondamentales. Et plus que tout, je souhaite sincèrement que la nouvelle direction profitera de l'embellie budgétaire annoncée récemment pour regrouper tout son monde envers la mission première de l'Université : l'enseignement et la recherche. Et quel moyen vais-je prendre pour observer la suite des choses dans mon institution ? Quoi de mieux qu'une chambre de hockey remplie de joueurs salariés de l'UQAC ! Si les boys le veulent bien (merci Dick et Sylvain), je vais tenter de poursuivre ma carrière de hockeyeur les mercredi et vendredi midi de septembre à avril. Pour 18 ans encore... minimum.

► Des amis nous ont quittés



André Briand, décédé le 2 février 2017, à l'âge de 72 ans



Paul Lussier, décédé le 10 avril 2017, à l'âge de 72 ans

Nous avons offert, en votre nom, nos plus sincères condoléances à leur famille et amis

► Rubrique techno



Vous remarquerez sans doute qu'il n'y a pas de rubrique technologique dans cette édition. Notre ami et collaborateur Jean-Denis Laprise est en relâche, hi hi. Au plaisir de te retrouver l'automne prochain !!!

Il est toujours aussi agréable qu'instructif de te lire car c'est un sujet très complexe pour la majorité d'entre nous.

Marie-Andrée Desmeules

Nouveau!

► Mots croisés

Par Robert Loiselle

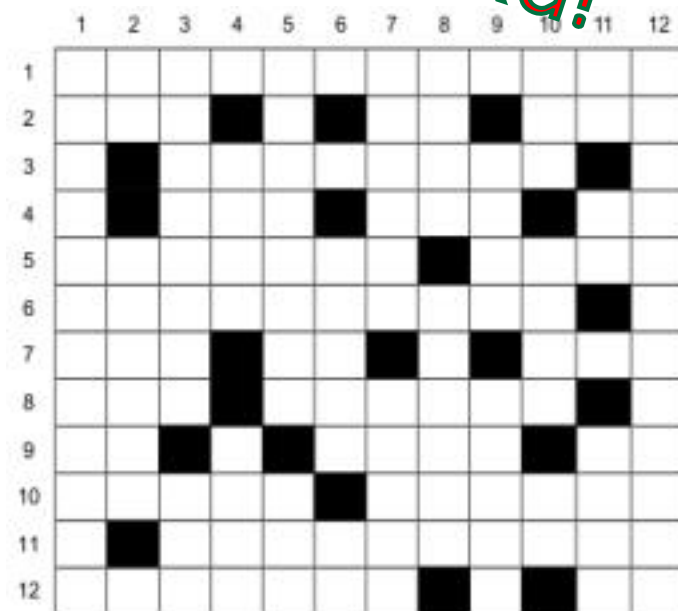
Horizontalement

1. Saillie en avant des os maxillaires; évident chez nos cousins chimpanzés.
2. Association étudiante aux sciences fondamentales de l'UQAC. – C'est-à-dire. – Nom de famille d'Olive, la blonde de Popeye.
3. Insignes du pouvoir suprême.
4. Organisation internationale. – Style de musique. – Abréviation usuelle.
5. Raccourci dans l'expression de la pensée. – Lance-pierre.
6. Pour mesurer la compressibilité des liquides.
7. Société américaine de télécommunication. – Dieu solaire de l'ancienne Égypte. – La danse, par exemple.
8. Ancienne unité de mesure de la fluidité. – Dieu de la pluie.
9. Symbole d'un métal blanc, très dense et très dur. – Produire un effet. – Rigolé.
10. En éthologie, le soufre douleur d'un groupe. – Détériorer.
11. Elle demeure en Amérique centrale.
12. Gilles et Majella connaissent cette musique. – Élément d'un squelette.

Solution en page 23

Verticalement

1. Une émission de télé très populaire dans les années 1980.
2. Note de musique. – Voile utilisé par certains nomades du Sahara.
3. Se dit d'un mot sorti de l'usage. – Cloison mobile.
4. Comptoir d'un café (inversé). – Gâteaux (inversé).
5. Ville de Belgique, près de la mer du Nord. – Recueil de bons mots.
6. Famille nombreuse et encombrante. – Intervalle de temps.
7. Solution dont on a examiné le rapport de la masse du corps dissous à la masse totale. – Lézard terrestre.
8. Déesse du Mariage. – Disciple d'un marabout.
9. Barre servant à fermer une porte. – Ouvrage vitré en surplomb.
10. Signal de détresse. – Activiste. – Élément chimique de numéro atomique 25.
11. Préfixe qui signifie à moitié. – Pronom personnel (inversé). Ville du Nevada.
12. Qui servent de base à un ensemble.



► Compte rendu de lecture

LES EMPOCHEURS

Yves Beauchemin

Éditions Québec Amérique, Montréal, 2016, 411 p.
29,95\$



Photo: Denis Blackburn

Par
Jean-Guy Hudon
Professeure émérite
Université du Québec à Chicoutimi

D'après la liste bibliographique donnée en page 2 des *Empocheurs*, Yves Beauchemin en est aujourd'hui à la publication de son 19^e ouvrage, et en particulier de sa 15^e œuvre romanesque puisqu'on lui connaît déjà 9 romans pour adultes et 5 romans jeunesse. On se souviendra sans doute ici tout spécialement du *Matou* (1981) et de *Juliette Pomerleau* (1989), qui ont valu à leur auteur de multiples prix littéraires.

Les Empocheurs, dont le titre arbore un néologisme approprié, raconte les aventures et mésaventures de Jérôme Lupien qui, fraîchement reçu bachelier en lettres, à Montréal, décide de se récompenser en s'accordant une année de bon temps. Mais il est très tôt victime de deux arnaques qui lui feront petit à petit délaïsser le chemin de la vertu pour les eaux troubles de la magouille politique et financière : un guide de chasse peu scrupuleux lui subtilise d'abord le magnifique panache à 62 pointes de l'original qu'il vient d'abattre – c'est le fameux « Monstre de Maniwaki » (p. 20) – et dont la valeur est estimée à un montant « dans les six chiffres » (p. 27, 28) ; puis un escroc ne lui livre pas l'auto promise, pour laquelle il a versé un acompte de mille dollars. S'ensuit « une crise d'angoisse métaphysique » (p. 57). Au cours d'un séjour de

deux semaines à Varadero, à Cuba, Jérôme fait la connaissance d'Eugénie Métivier, d'une part, une brave diététiste divorcée dont il devient amoureux et qu'il revoit plus tard à Montréal, et, d'autre part, de deux autres personnages qui joueront un rôle important dans sa vie : Félix Sicotte, un fils à papa consommateur de hasch, et sa mère, Francine Desjarlais, une riche parvenue de Mont-Royal, « d'une vulgarité plaisante » (p. 86), qui lui procure les services d'une « poule de luxe » (p. 95) pour le remercier d'avoir délivré son fils des mains d'un truand armé. Francine fait connaître Jérôme à son mari, Séverin Sicotte, avocat manipulateur, « agent d'influences » (p. 172) dans les affaires municipales et gouvernementales, lobbyiste non inscrit et « virtuose de la duplicité » (p. 367), qui l'engage dans une série d'actions crapuleuses où traficotent politiciens, hommes d'affaires, entrepreneurs, investisseurs, sénateurs...

Parmi ceux-là se démarque Normande Juneau, ministre provinciale libérale, ambitieuse, rusée et redoutable, à la « libido vorace » (p. 316) : cette « dévoreuse d'hommes » (p. 297, 357), qui a un amant en titre à Québec, attire plusieurs fois Jérôme dans son lit. Le jeune homme n'écoute ni Eugénie ni son vieil ami du secondaire, Charlie Plamondon, qui le mettent tous deux en garde contre le « merdier » (p. 272) dans lequel il s'enfonce. Un troisième coup fourré – le mensonge de Francine Desjarlais concernant le faux décès du truand de Varadero – amène Jérôme à une vengeance qui, en bout de course, fait « sauter la baraque à Sicotte » (p. 332) et provoque la chute du gouvernement du premier ministre Jean-Philippe Labrèche. Car le nouveau bachelier s'est emparé chez



Normande Juneau du vidéodisque explosif d'une rencontre secrète de Labrèche avec 3 de ses ministres et des membres de son personnel politique : au cours de cette réunion privée on envisageait un statut bilingue pour la ville de Montréal. Or Jérôme est allé porter ce DVD au journal *Le Devoir*, qui fait deux fois ses

manchettes de cette « brique radioactive » (p. 397). Dans un happy end plutôt conventionnel on voit Jérôme renouer avec Eugénie, qui l'avait plaqué et qui donne naissance à leur petit Jacob.

Le long résumé qui précède ne fait pas état des mille et une péripéties qui accompagnent l'action principale et où s'affiche le parler parfois très cru de certains protagonistes. Ces épisodes secondaires alimentent certes la curiosité et l'intérêt du lecteur malgré parfois leur gratuité. Plus de 90 personnages, qu'ils soient nommés (environ 80) ou anonymes (une dizaine), interviennent dans ce récit qui s'échelonne sur un espace temporel de 14 mois, « au début des années 2000 » (p. 11). Dès leur apparition, la plupart ont droit à une description physique et/ou morale, selon un schéma itératif. Dans une note liminaire, Yves Beauchemin affirme que « les personnages et événements décrits dans ce roman sont fictifs », ajoutant : « bien qu'ils soient parfois inspirés de la réalité » (p. 8). De fait, par exemple, les amateurs de chasse auront reconnu dans le « Monstre de Maniwaki » un double du « Monstre de Matane », un orignal exceptionnel tué en septembre 2011 dans la réserve faunique de l'endroit et dont la propriété du panache atypique à 60 pointes a donné lieu à une bataille juridique qui n'a pris fin qu'en 2016. De plus, le roman évoque directement, quoique de façon fugitive, des hommes politiques réels (comme Marc Lalonde, Jacques Parizeau, René Lévesque, Maurice Duplessis, Louis Saint-Laurent...) et des journalistes du Devoir et de La Presse (Bernard Descôteaux, Michel David, Christian Rioux, Yves Boivert...). Parmi les acteurs « inspirés de la réalité », on pense en premier lieu à Normande Juneau, derrière laquelle le lecteur est fortement tenté de voir la figure d'une ex-ministre du gouvernement Charest récemment arrêtée par l'UPAC dans une

« Les Empocheurs est un excellent roman, où s'exerce avec brio la langue d'un auteur dont la précision du discours en général et du vocabulaire en particulier constitue l'un des premiers attraits. »

affaire de financement illégal de partis politiques et dont le patronyme apparaît nettement sous le nom fictif. En excipit, le texte mentionne d'ailleurs directement cette « Unité permanente anti-corruption » (p. 405), tout comme il fait état auparavant de la démarche d'un collecteur de fonds pour différentes factions politiques, de la confection de listes de prête-noms, ou encore des « amis » qui invitent Juneau à une croisière aux Bahamas sur le « superbe » yacht d'un « riche entrepreneur de construction » (p. 369, 378), ce qui n'est pas sans rappeler l'actuelle affaire Tony Accurso... Le roman relève aussi d'autres machinations : le « scandale des lampadaires » à Montréal (p. 196), « l'affaire Calvido » (p. 213) au sujet de papiers compromettants à récupérer, le nouveau pont Champlain qu'il ne faudrait pas construire trop solide afin d'engranger les revenus d'entretien et de réparation, le projet de musée pour lequel « les soumissionnaires se sont déjà entendus entre eux » et dont les juteux dépassements de coûts sont déjà prévus (p. 242)... Comment, aussi, ne pas voir en filigrane Pierre Elliott Trudeau derrière la figure du premier ministre fédéral Sydney Westwind, qui s'exprime « dans un français impeccable alourdi par son célèbre accent caoutchouteux » (p. 223). Et ne peut-on pas, de même, associer à Pauline Marois le personnage d'Aline Letarte, la chef de l'opposition séparatiste qui, après le gouvernement Labrèche, devient la « première femme dans l'histoire du Québec à détenir » (p. 408) les fonctions de premier ministre ?

La multiplication de tous ces détails provoque parfois quelques longueurs. Dans l'ensemble, toutefois, Les Empocheurs est un excellent roman, où s'exerce avec brio la langue d'un auteur dont la précision du discours en général et du vocabulaire en particulier constitue l'un des premiers attraits.

Pensée du jour

Dans le miroir, j'ai de la difficulté à concilier le vieil homme qui me regarde avec la personne encore jeune d'esprit qui se trouve derrière le visage.

- David SUZUKI, Ma vie, Boréal, 2006

► Le roman policier au féminin : Louise Penny

Dans une série de 3 articles, Jean-François Moreau nous propose sa vision toute personnelle sur la place des auteurs féminins dans le roman policier. Ce dernier article porte sur Louise Penny.

Par Jean-François Moreau

Sutton, Knowlton, North Hatley, Estrie. C'est la région des Cantons-de-l'Est où Louise Penny a planté le village de Three Pines d'où peuvent aussi bien partir qu'arriver les intrigues du commissaire Armand Gamache. Il s'agit bien d'un village fictif; ainsi vous ne trouverez pas une rivière au nom de Bella-Bella au fond d'une vallée au Québec. (Mais tel toponyme se retrouve en Colombie-Britannique!) Par contre, se retrouvent, à l'occasion, des points de repères bien connus dans le paysage estrien. Ainsi, de mémoire, je crois me souvenir que l'auteure évoque la pâtisserie/boulangerie/fromagerie de la Rumeur affamée à Sutton. Et si ma mémoire devait à tort attribuer à Penny ce trait géographique, fréquentant moi-même cette maison, je ne peux, malgré tout, que vous recommander très chaudement la tarte au sucre d'érable ou celle sucre d'érable-pacanes ou encore celle à la frangipane.

Selon les informations glanées dans la version française de Wikipedia et dans son site Web officiel, Louise Penny est née en 1958. À la suite d'études universitaires, elle est engagée à 21 ans comme animatrice à CBC-Radio-Canada. Selon ses propres termes (que l'on retrouve dans les remerciements dans son tout premier livre *En plein cœur*, mais aussi dans tous les autres ouvrages publiés ultérieurement), elle a pu compter sur son mari, Michael, pour « lui offrir une vie d'amour qui lui a permis de s'amuser à écrire ». Elle s'installe donc vers 35 ans en Estrie - dont elle est aujourd'hui une citoyenne bien (re)connue - pour y écrire les romans de la saga du commissaire Gamache. Sa première œuvre, *Still Life* (*En plein cœur* originalement en anglais, comme le seront tous ses ouvrages) date de 2005 et a obtenu, entre autres, le prix New Blood Dagger Award pour le meilleur premier roman policier; elle est publiée aussi sous le titre *Nature morte*. Depuis, hormis plusieurs autres prix, elle a obtenu cinq fois, au cours des dernières années, le Prix Agatha du

meilleur roman en 2007 (*A Fatal Grace*; [*Sous la glace*]), en 2008 (*The Crueldest Month* [*Le Mois le plus cruel*]); en 2009 (*The Brutal Telling* [*Révélation brutale*]); en 2010 (*Bury Your Dead* [*Enterrez vos morts*]) et 2012 (*The Beautiful Mystery* [*Le Beau Mystère*]). En 2013, elle a été faite Chevalier de l'Ordre du Canada pour « sa contribution à la culture canadienne en tant qu'auteure mettant en lumière les Cantons-de-l'Est, au Québec ». Depuis son premier roman, elle a publié, à ce jour, douze intrigues soit à peu près un roman par année. Il convient, ici, d'insister sur ce que tous ces romans ont été traduits en français par les soins de traducteurs québécois (Michel Saint-Germain, Claire Chabalière et Louise Chabalière, Lori Saint-Martin et Paul Gagné). J'insiste : ce choix de traducteur québécois me paraît résulter en une justesse du ton de l'écriture eu égard au contexte québécois. Sans aucune compétence personnelle dans le domaine, il me semble que si la traduction eut été confiée outre-atlantique (même si la maison d'édition est Flammarion, mais Flammarion Québec), le français international et/ou, au besoin argotique, n'aurait pas rendu justice à la couleur locale. Tous les romans de Penny me plaisent, mais les suivants me paraissent particulièrement attrayants.



Pine assez anciennes. Parmi elles, un restaurant combiné à un logis; le premier est clairement le lieu par excellence de socialisation; le second permet de loger les étrangers, par exemple les enquêteurs de la Sureté du Québec (SQ), tel Armand Gamache. Cette institution est tenue par un couple homosexuel, Olivier et Gabri. À proximité immédiate du restaurant/logis se trouve une librairie tenue par une femme noire; elle a quitté, sans regret semble-t-il, Montréal, où elle tenait un bureau de psychologue, pour Three Pines alors qu'elle y est un jour tombée au hasard de ses pérégrinations. On retrouve encore la maison du couple de deux

peintres, Clara et Peter Morrow. En outre, ce village comprend le garage des pompiers volontaires. Ce dernier est utilisé comme bureau d'enquête à travers les romans de Penny et permet de mesurer l'amélioration des technologies informatiques auxquelles en plus d'une décennie (depuis 2005, premier roman de Penny) ont accès les enquêteurs de la SQ et ce parallèlement à l'évolution des romans. Lorsqu'il est utilisé comme garage des camions d'incendie, c'est Ruth, la vieille poétesse qui assure le rôle de chef des pompiers volontaires. Ruth est reconnue comme excellente poète, émule de John Keats mais dont la parlure quotidienne peut sans équivoque être qualifiée de grossière, voire même de rustre. C'est donc dans ce village qu'est rapportée la première enquête d'Armand Gamache; d'âge mur, expérimenté, il est commissaire de la brigade des homicides à la SQ. Comment parviendra-t-il à résoudre le meurtre dans un village refermé sur lui-même?



Révélation brutale Un corps déposé au cours de la nuit dans le restaurant d'Olivier et de Gabri pose bien des questions. Bientôt, Gamache et son équipe découvrent qu'il s'agit de la dépouille d'une personne ayant vécu en vieil ermite dans une cabane érigée dans le bois à proximité de Three Pines. Qui est-il? Pourquoi a-t-il été tué? Par qui?

Enterrez vos morts est constitué d'un écheveau de trois intrigues tissées serrées. Dès les premières pages du roman, nous plongeons dans la première : un événement terroriste, sur lequel on revient au moyen de flash-backs, rappelle que le Commissaire Gamache et plusieurs de ses hommes ont été gravement blessés, voire même tués. Nous retrouvons donc Gamache en congé de maladie à Québec afin de se reposer des conséquences de cette affaire qui a mal tourné. Afin de se changer les idées, il fréquente la Literary and Historical Society. Mais ne voilà-t-il pas qu'un matin on y retrouve, assassiné, un archéologue spécialisé dans la quête du tombeau de Champlain. Qui des francophones ou des anglophones est responsable*? Troisième intrigue : le jeune enquêteur adjoint de Gamache, Jean-Guy Beauvoir, lui aussi au repos, reprend l'enquête

* On ne peut omettre de rappeler qu'à la fin des années 1980, le géographe/archéologue René Lévesque a prétendu, sans en faire une démonstration définitive, trouver le tombeau de Champlain dans un des sous-sols de la place Royale. Le décalage des ans du roman de Penny n'a pas sciemment évité la question des tensions anglophones/francophones sous-tendant cette découverte.

de Révélation brutale et remet en question les conclusions de son patron. Aura-t-il totalement raison? En bref, se retrouvent imbriquées trois intrigues l'une à l'échelle québécoise/internationale, l'autre à l'échelle régionale, enfin la troisième à l'échelle locale

Le Beau Mystère Au creux d'une forêt sauvage du Québec, a lieu un drame au monastère de Saint-Gilbert-entre-les-loups : le meurtre d'un des moines. Appelé sur les lieux, Gamache et Beauvoir parviendront-ils à résoudre le problème alors qu'eux-mêmes sont encore affectés par les déboires de leur mésaventure terroriste?

La Faille en toute chose Dans sa note de l'auteure, Louise Penny reconnaît la proximité de la thématique de cette œuvre de suspense avec l'existence bien réelle et bien connue des quintuplées Dionne. Il

demeure que Penny insiste : « La similitude, cependant, s'arrête au fait que les deux familles étaient composées de quintuplées. » En effet, Armand Gamache va enquêter sur la mort d'une amie de la libraire de Three Pines, Myrna. On apprend petit à petit qu'il s'agit de la dernière survivante des quintuplées Ouellet - alors qu'en fait deux des quintuplées Dionne vivent encore au moment d'écrire ce texte, fin 2016 (article Sœurs Dionne dans Wikipedia)...

Le long Retour Le commissaire Gamache a pris, il y a peu de temps, sa retraite de la sureté du Québec. Quoi de plus naturel alors qu'il a passé de longs moments à Three Pines au cours des ses enquêtes, que d'aller s'y installer avec sa femme Reine-Marie. Mais ne voilà-t-il pas que sa grande amie peintre, Clara paraît très préoccupée. Et elle s'ouvre de ses soucis à Gamache : avait été convenu entre elle et Peter, son mari que ce dernier partirait pour un an de la maison avec l'intention claire de ses donner des nouvelles au bout de cette période temps. Mais voilà : plusieurs semaines se sont déjà écoulées depuis ce terme. Grâce à divers témoins, on suit la trace Peter en Europe au cours des premiers mois du voyage. Par la suite, Clara, Myrna, Armand et son beau-fils, Jean-Guy Beauvoir, entreprennent de le suivre eux-mêmes à Québec d'abord, ensuite dans le milieu artistique de Charlevoix à Baie St-Paul, enfin en basse Côte-Nord. Retrouveront-ils Peter?

Il vous reste à lire les romans de Penny auxquels j'aurai pu vous hameçonner. Je souhaite même vous avoir entraîné à lire la totalité de l'œuvre.

► Nos Groupes de conversation anglaise

Par Marie-Andrée Desmeules

Depuis près de 10 ans nous conversons « anglais » pour le plaisir d'apprendre, de partager, de nous amuser. Une heure et demie par semaine pendant les sessions, sans aucun devoir.

Année difficile pour les deux groupes qui ont perdu leurs mentors. Merci monsieur Artur Stumpf pour votre générosité, votre enseignement fut fort utile et apprécié. Nous serons heureux de vous revoir lors d'une prochaine activité de l'ARUQAC.



Jean-Denis Laprise, Marie-Andrée Desmeules, Violette Laporte, Fleurette Bouchard, Ghislain Laflamme, Jean-Guy Ménard et Josée Tremblay

Monsieur Robert Loiselle, riche de ses années au Toast Master, s'est porté volontaire pour prendre la relève. Merci beaucoup !

Le décès de François-Xavier Garneau, initiateur du projet de conversation anglaise, a porté un dur coup aux membres de son groupe. Nous remercions de tout cœur sa conjointe Violette Laporte qui a accepté d'être notre guide.

Rendez-vous en septembre 2017 !



Sylvio Laliberté, Agathe Tremblay, Grant Skinner (invité), Denise Doyon, Robert Loiselle, Louis-Philippe Boucher

► Chorale de Noël à l'UQAC



La Chorale FMR, version 2016, en pleine action

Encore une fois, en décembre 2016, une Chorale de Noël a été formée afin de récolter des sous pour le Fonds humanitaire de l'Université qui aide les étudiants dans le besoin. La chorale, appelée FMR, joyeusement animée par Majella J. Gauthier, s'est produite la même journée à trois endroits différents dans les murs de l'établissement.

Le programme comprenait des chants traditionnels de Noël où le français côtoyait le latin et l'allemand.



La Chorale était formée majoritairement de membres de notre Association. Voilà qui démontre une fois de plus leur attachement, leur dévouement et leur disponibilité envers notre Institution mais surtout leur grand respect pour les étudiants et étudiantes, sa raison d'être. Nous saluons leur généreuse implication.

C'est un rendez-vous pour décembre 2017 ? Il est très souhaitable que la voix des retraités se fasse entendre plus souvent !

► La Marche du printemps

Le 2 mai 2017 se tenait sur le Vieux Port la Marche du printemps annuelle de l'ARUQAC.

Heureusement pas de pluie malgré un temps nuageux, température agréable pour ce genre d'activité. Nous étions 9 participants au départ, dont 6 sur la photo, n'y apparaissant pas la photographe : Nicole Morissette de même que les 2 copines Louise Beaulieu et Claire Guimond déjà parties ensemble vers la bibliothèque municipale et que nous avons croisées au pont. D'autres se sont ajoutés à la Piazzetta, partageant ainsi, en toute amitié, le petit goûter offert par l'ARUQAC.

Ce fut une belle rencontre pour terminer les activités de cette année.



Important -- Important -- Important

Assemblée générale annuelle de l'ARUQAC

L'assemblée générale annuelle de l'ARUQAC se tiendra le mercredi 6 septembre 2017

Elle aura lieu à l'Auberge Le Parasol à partir de 9 h 30

Elle sera suivie d'un repas de l'amitié

Plus d'informations vous seront communiquées au mois d'août

À mettre à votre agenda